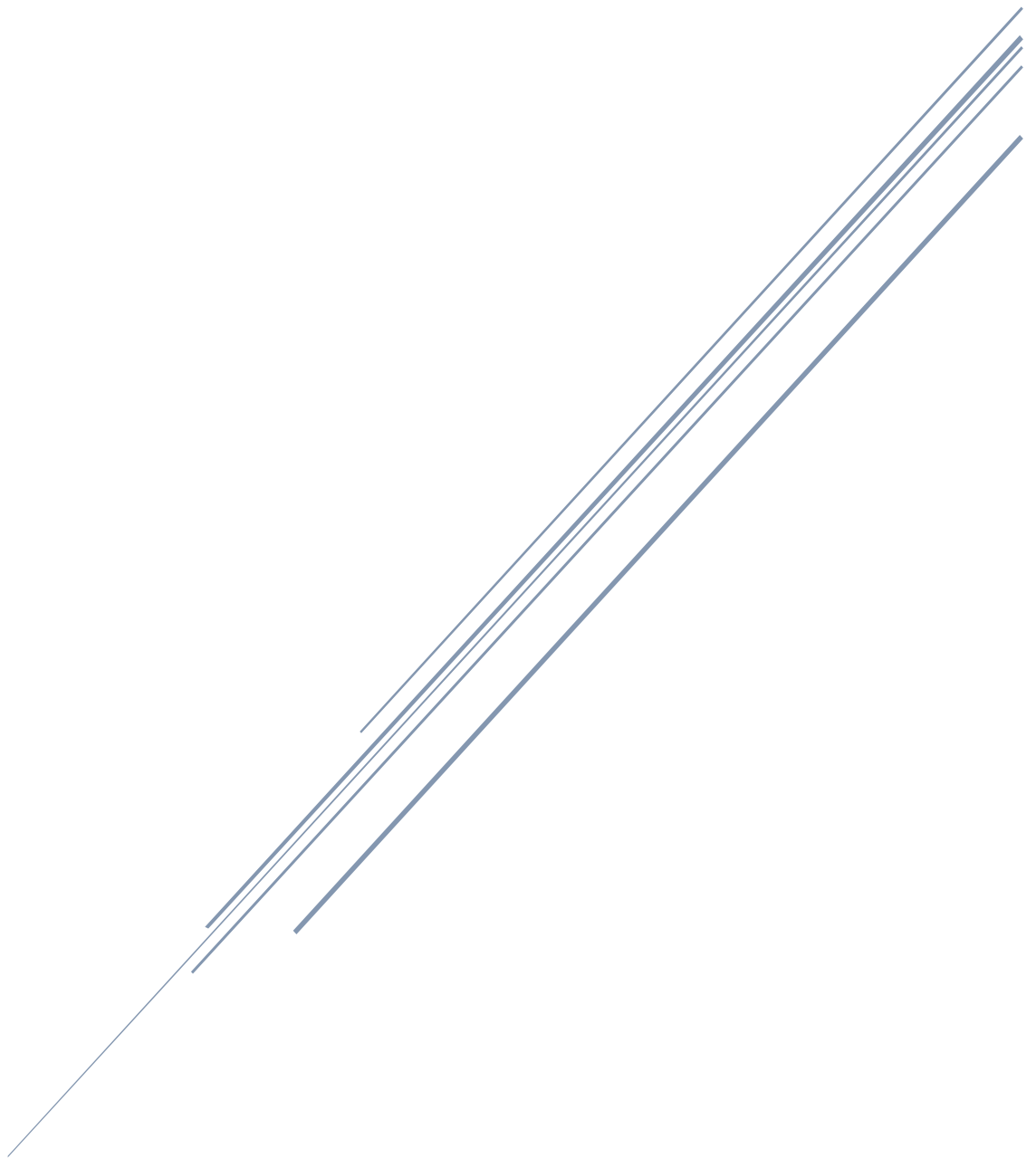


MOHAMMED IQBAL

Reconstruire la pensée religieuse de l'islam





MOHAMMED IQBAL
RECONSTRUIRE
LA PENSÉE
RELIGIEUSE
DE L'ISLAM

Traduction de Eva de Vitray-Meyerovitch

TRADITIONS
ÉDITIONS DU ROCHER
ÉDITIONS UNESCO

"Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam" de Mohammed Iqbal (1/3)

Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam est considéré comme l'oeuvre majeure de Mohammed Iqbal. C'est Eva de Vitray-Meyerovitch (m. 1999) qui s'est chargée de traduire, du persan au français, et de faire découvrir cette oeuvre au public francophone. Comme nous allons le voir, cet ouvrage se veut être un pont entre le monde musulman et la pensée européenne, un dialogue entre deux systèmes de pensée dans les domaines de la théologie, de la philosophie sociale, de la philosophie du droit et de la philosophie des sciences. C'était pour Mohammed Iqbal un devoir impérieux que de réconcilier la vision coranique avec la structure dynamique de l'univers et les dernières avancées scientifiques, notamment celles de la physique et de la biologie. De par son immense érudition et ses connaissances scientifiques, Mohammed Iqbal va, à travers ces conférences, s'efforcer de comparer les théories de penseurs et scientifiques occidentaux et musulmans de différentes époques en vue de réfuter certains préjugés sur l'Islam et par la même occasion mettre en exergue tout un pan ignoré de la civilisation islamique. Sa démarche intellectuelle va inspirer, longtemps après sa mort, un grand nombre de penseurs et d'étudiants musulmans féru de sa pensée qui, de nos jours, trouve encore toute sa pertinence.

Ayant fait ses études universitaires en Europe, le penseur, poète, homme politique et philosophe musulman d'origine indienne Mohammed Iqbal (m. 1938) est considéré comme le père spirituel et le concepteur de la genèse de l'Etat islamique du Pakistan. Sa pensée philosophique et sa production littéraire sont pourtant peu connues en Europe. Il est également considéré, essentiellement dans le monde musulman, comme l'un des plus grands intellectuels et réformateurs de la pensée religieuse musulmane au 20^{ème} siècle. Il a notamment écrit « Le développement de la métaphysique en Perse » (1908) et une abondante oeuvre poétique en langue ourdou et persane.

De 1928 à 1932, Mohammed Iqbal donne, à la demande de l'Association musulmane de Madras, une série de conférences à Madras, Hyderabad, Aligarh et Londres. Ces conférences visent à répondre à une demande du public sur l'évolution de la philosophie religieuse musulmane vis à vis du passé et par rapport aux progrès récents dans les divers domaines de la connaissance humaine. Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam est un recueil de sept de ces conférences qui ont des titres ayant une forte connotation spirituelle : *"La connaissance et l'expérience religieuse"*, *"le "test" philosophique des révélations de l'expérience religieuse"*, *"La conception de Dieu et la signification de la prière"*, *" l'égo humain : sa liberté et son immortalité "*, *" l'esprit de la culture musulmane "*, *" Le principe du mouvement dans la structure de l'Islam "* et *" La religion est-elle possible ? "*.

La connaissance et l'expérience religieuse

Dans cette conférence, Mohammed Iqbal dresse un parallèle et une comparaison entre la poésie, la religion et la philosophie. Les questions métaphysiques concernant la place de notre existence dans l'univers et notre rapport avec lui sont communes aux trois disciplines. Selon Iqbal, l'inspiration poétique relève de l'ordre de la symbolique et elle a un caractère individuel. La religion permet, au contraire, d'apporter une vision plus large, de repousser les limites de l'homme et d'offrir une vision directe de la réalité. La vocation de la philosophie est celle du questionnement permanent, de la recherche libre, de déconstruire toute certitude au point même de nier ou d'accepter l'incapacité de la raison à atteindre la Réalité ultime.

Cependant Mohammed Iqbal reconnaît que la foi religieuse est avant tout un " *sentiment* ". Il cite le Professeur Whitehead pour parler de la religion, c'est "*un système de vérités générales ayant pour effet de transformer le caractère lorsqu'elles sont professées avec sincérité et saisies avec ardeur*". Mohammed Iqbal reconnaît aussi le fait que rationaliser la foi ne lui confère pas pour autant une supériorité sur la philosophie. Cette dernière a le droit de questionner la religion. Mais dans le même temps, la religion a ses propres conditions et en aucun cas la philosophie ne peut se permettre de reléguer la religion à un rang inférieur. Mohammed Iqbal cite le rapport d'influence entre la philosophie grecque et les penseurs musulmans qui ont établis différentes écoles de théologie scolastique sous l'inspiration de la pensée grecque. Mohammed Iqbal met en avant le fait que la philosophie grecque a été une force culturelle indéniable dans l'histoire de l'Islam mais il souligne aussi la vision universelle du Coran qui s'interroge également sur l'origine de la faune et de la flore contrairement à la pensée de Socrate qui est focalisée sur l'Homme.

Mohammed Iqbal fait aussi une comparaison entre la pensée de Kant (m. 1804) et celle d'Al Ghazali (m. 1111). La différence majeure entre ces deux philosophes est que Kant, en dépit de ses principes, ne pouvait affirmer la possibilité de connaissance de Dieu alors que Al Ghazali qui, suite à une crise personnelle, désespérait du raisonnement analytique trouva la réponse à ses questions dans l'expérience mystique. De ce fait, il donna droit à la religion d'exister indépendamment de la science et de la métaphysique. Selon Iqbal, l'idée que la pensée est essentiellement finie est une notion erronée. L'impuissance de la compréhension logique est due au fait qu'elle reconnaît une multiplicité d'entités individuelles qui se repoussent mais sans être capables de tout réduire à l'unité ou de les insérer dans un univers cohérent ce qui, d'après Iqbal, est une source de scepticisme. La compréhension logique qui reposait sur une méthode fondée sur des ressemblances, des généralités sur des unités fictives qui n'ont aucune influence sur la réalité des choses concrètes. Toutefois, Mohammed Iqbal fait référence à la portée "*infinie*" de la pensée car il précise que cette dernière n'est pas statique dans le temps, qu'elle a une expression dynamique qui correspond à une série de spécifications définies qui ne peuvent se comprendre que par références réciproques. Selon Iqbal, Al Ghazali et Kant n'ont pas su voir que la pensée dépassait ses propres bornes.

Mohammed Iqbal rappelle que durant les cinq derniers siècles, la pensée religieuse de l'Islam est restée à un stade quasi stationnaire et que durant cette stagnation, les Européens se mirent à réfléchir sur les sujets qui préoccupaient les penseurs musulmans autrefois. Un grand pas a été franchi dans les domaines de la pensée et de l'expérience humaine à tel point que l'homme s'est senti investi d'une nouvelle foi et d'un sentiment de supériorité sur les forces qui l'entouraient. En citant notamment la théorie d'Einstein (m. 1955) sur sa manière nouvelle d'envisager les problèmes communs à la fois à la religion et à la philosophie, Iqbal justifie la demande nouvelle émanant du jeune public musulman sur ses questionnements et son désir d'une nouvelle orientation dans sa foi. Iqbal se propose, par le biais de cette conférence, d'étudier, dans un esprit objectif, les conclusions de ce que l'Europe a pensé. L'occasion également pour lui de combattre les contre vérités dont l'Islam a fait l'objet de la part de la campagne de propagande anti religieuse qui a eu lieu notamment en Inde et en Asie centrale. Iqbal rappelle, en outre, que dans la vision coranique, il n'y pas de dichotomie entre la nature et l'homme et que le but principal du Coran est d'éveiller les consciences dans leurs relations avec Dieu et l'Univers. De même, il n'y a pas d'opposition entre l'idéal et le réel en Islam, contrairement à l'opposition que le Christianisme a relevé entre la théorie de "*l'en dehors*" et celle de "*l'en dedans*". Il y a un effort perpétuel de l'idéal pour s'approprier le réel en Islam d'après Iqbal.

L'expérience mystique est spécifique à un individu et sa dimension ne peut être enseignée et cela, rappelle Mohammed Iqbal, n'atteint donc pas l'intellect discursif. Toutefois, l'expérience mystique comme tout sentiment a un aspect cognitif. Ce dernier peut être traduit par une idée. L'expérience mystique est aussi réelle que n'importe quel domaine de l'expérience humaine. Pour Iqbal, nous possédons des "*tests*" qui sont semblables à ceux que l'on utilise pour les autres domaines de la connaissance. Ce sont les tests intellectuels et les tests pragmatistes. Le test intellectuel chez Iqbal est l'interprétation critique, exempte de toute expérience humaine, il a pour objectif de vérifier si notre interprétation nous conduit en définitive à une réalité similaire à celle de l'expérience religieuse. Le test pragmatiste se base sur les fruits. Le premier test est celui utilisé par le philosophe et le second par le prophète. Cette conclusion permet à Iqbal de faire une transition et d'annoncer le sujet de la conférence suivante en précisant qu'il va utiliser le test intellectuel.

Le "test" philosophique des révélations de l'expérience religieuse

Pour prouver l'existence de Dieu, la philosophie scolastique a déterminé trois arguments qui relèvent de la cosmologie, de la téléologie et de l'ontologie. Mohammed Iqbal commence par souligner que la cosmologie regarde le monde avec un effet fini. Il utilise la métaphore de l'inventeur et de son matériau en précisant que l'inventeur reste limité à son matériau et pour travailler ce dernier il doit créer une situation d'isolement des matériaux dont il a besoin pour fabriquer son objet. Ce qui n'est pas absolument pas possible avec l'ensemble des éléments de la nature. La comparaison par exemple entre un architecte et Dieu ne peut donc être possible selon Iqbal. Les arguments ontologique et téléologique mènent aussi, selon lui, à une impasse. La raison de cet échec s'explique par le fait qu'ils regardent la "pensée" comme un agent opérant

de l'extérieur des choses. Or, selon Mohammed Iqbal, il est possible de considérer la pensée, non pas comme un principe qui organise et intègre ses matériaux de l'extérieur, mais comme une puissance qui forme ses matériaux eux-mêmes.

L'expérience telle qu'elle se déroule dans le temps présente trois niveaux : le niveau de la matière, le niveau de la vie et le niveau de l'esprit et de la conscience. Ces trois niveaux principaux font respectivement l'objet d'étude de la physique, de la biologie et de la psychologie. L'objet de l'enquête selon Mohammed Iqbal prend en compte les notions de "*fin*" et de "*but*", ces derniers agissent de l'intérieur, à la différence du concept de cause qui est extérieur à l'effet et agit de l'extérieur. Pour comprendre, par exemple, les relations d'un organisme vivant avec les autres objets de la nature, il faut observer ces aspects avec les concepts de la physique et de la chimie. Toutefois pour expliquer le phénomène de physique moléculaire, Mohammed Iqbal reconnaît ses limites en la matière en précisant qu'il lui faut l'appui d'un biologiste.

A l'égard du temps, Mohammed Iqbal rappelle qu'exister dans le temps, "*ce n'est pas être lié par les chaînes de la succession temporelle mais le créer d'un moment à l'autre et être absolument libre et original dans la création*". La répétition est une activité mécanique et elle s'oppose à la création. Mohammed Iqbal arrive à la conclusion qu'il est impossible d'expliquer en terme de mécanisme l'origine créatrice de la vie. La science ne peut donc pas comprendre la vie. Une critique philosophique de tous les faits d'expérience tend à faire penser, pour Iqbal, que la Réalité ultime est une vie créatrice dirigée rationnellement. La vie est un principe d'unité organisateur, cohérent de l'ensemble des entités réparties dans l'organisme vivant en vue d'une fin constructive. L'homme possède une forme de connaissance de la vie et qui lui vient de l'intérieur : l'intuition. Cette dernière, selon Iqbal, est un point de départ et elle constitue une révélation directe de la nature ultime de la réalité. Toutefois, il souligne dans le même temps que l'aspiration de la religion est supérieure à celle de la philosophie car cette dernière présente une vision intellectuelle des choses. La religion se veut être dans une relation plus étroite avec la réalité, la pensée doit s'élever au dessus d'elle même à travers un acte cultuel comme la prière en islam.

"Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam" de Mohammed Iqbal (2/3)

La conception de Dieu et la signification de la prière

Mohammed Iqbal part de la question suivante : L'individualité n'implique t-elle pas le fini ? Dans ce cas si Dieu est un individu, un égo, comment peut-on parler de son caractère infini ? Selon Iqbal, l'infini dans le cas présent ne fait pas référence à l'infinité spatiale. La nature est perçue, d'un point de vue scientifique, non pas comme un ensemble statique mais comme une structure d'évènements liés entre eux. De cette relation mutuelle découlent les concepts de temps et d'espace. Ces deux concepts sont des potentialités de l'Ego ultime et qui sont partiellement réalisées sous une forme mathématique. Au delà de Dieu et de son activité créatrice, Mohammed Iqbal précise qu'il n'est ni temps ni espace pour l'isoler par rapport aux autres égos. L'infinité de Dieu consiste non pas dans l'infinité spatiale mais dans les potentialités infinies de son activité créatrice, cette infinité peut donc prendre de l'extension. Toujours en se référant au texte coranique, Mohammed Iqbal cite les autres éléments de la conception de Dieu : la puissance créatrice, la connaissance, l'omnipotence et l'éternité.

Comme nous l'avons vu précédemment, Mohammed Iqbal a rappelé la vocation supérieure de la religion par rapport à la philosophie, cette quête de sens qui se traduit par l'acte d'adoration ou la prière. La prière islamique est composée de prières individuelles et collectives. Mohammed Iqbal rappelle la dimension sociale de la prière collective, l'association accroît le sentiment de perception de l'homme normal, son émotion est plus intense. L'institution islamique de la prière tend à élargir progressivement la sphère de l'association humaine. La prière incarne, chez le croyant, le désir qu'il éprouve dans son for intérieur de recevoir une réponse dans le terrifiant silence de l'univers.

Mohammed Iqbal ajoute que la direction particulière du culte de l'islam renforce cette cohésion de groupe et que la prière annihile les barrières sociales et ethniques entre les différents croyants. Pour illustrer son propos, il parle de la potentielle et importante révolution culturelle qui

s'opérait en Inde si un brahmane appartenant à une caste aristocratique venait à prier aux côtés d'un intouchable.

L'égo humain : sa liberté et son immortalité

Le Coran met en exergue le caractère unique de l'homme. Avec cette conception, l'homme est de ce fait déchargé du péché des autres et il peut, par le fruit de ses actions, atteindre la félicité divine. L'idée de rédemption est donc contraire au texte coranique. Ce dernier mentionne trois choses :

- L'homme est l' élu de Dieu [1]
- L'homme, en dépit de toutes ses fautes, est destiné à être le vicaire de Dieu sur terre [2]
- L'homme reçoit en dépôt une libre personnalité qu'il a acceptée à ses risques et périls [3]

Mohammed Iqbal va s'efforcer de dresser, au cours de cette conférence, une comparaison de la vision de l'âme et de l'égo selon différents philosophes ou écoles de pensée. Il rappelle, en premier lieu que, aussi surprenant que cela puisse paraître, la question de l'unité de la conscience humaine qui constitue le centre de la personnalité humaine n'a jamais présenté de grand intérêt pour les penseurs musulmans.

Les penseurs musulmans se sont inspiré de la pensée grecque, rappelle Iqbal, et avec l'expansion de l'empire musulman, différentes confessions apportèrent leur visions et leur conception de l'âme : les juifs, les nestoriens, les zoroastriens. Ces derniers, dont la culture a longtemps dominé l'Asie centrale et occidentale, ont une vision de l'âme qui a un caractère dualiste, cette image est aussi présente dans la pensée théologique musulmane. Le Coran mentionne trois formes de connaissance : l'histoire, la nature et l'expérience intérieure. C'est ce dernier point que le soufisme s'est efforcé, nous précise Iqbal, de comprendre seul. Il évoque par la suite des penseurs comme Hallâj (m. 922), Shah Waliullah de Delhi (m. 1722) et surtout Jamal-ud-Din Afghâni (m. 1897) dont Mohammed Iqbal reconnaît l'important travail de réforme mais tout en déplorant sa dispersion et lui reprochant de ne pas avoir consacré entièrement son travail à l'islam en tant que système de croyances et de conduites humaines.

Mohammed Iqbal affirme que la seule voie qui s'offre aux musulmans, est d'aborder les connaissances modernes avec une attitude respectueuse et indépendante et dans le même temps à apprécier les enseignements de l'islam à la lumière de ces connaissances. Il évoque par la suite la vision de l'égo selon l'école de théologie musulmane dont Al Ghazali est le principal représentant. Selon cette école, l'égo est une substance spirituelle simple, indivisible et

immuable. Cependant l'intérêt de cette école, précise M. Iqbal, n'était pas tant d'ordre psychologique que métaphysique, mais que nous considérions l'entité âme comme explication des faits de notre expérience consciente ou comme base d'immortalité. Mohammed Iqbal cite Kant, Descartes avec lequel il exprime son désaccord sur la vision de l'âme. L'islam reconnaît un fait important de la psychologie humaine, poursuit Iqbal, et notamment concernant le fait de pouvoir agir librement et l'Islam maintient cette liberté comme facteur constant et non diminué de la vie et de l'égo. La prière en Islam redonne à l'égo "*la possession de soi*".

La question de l'immortalité, à l'époque moderne, est principalement d'ordre éthique. Mohammed Iqbal cite, notamment, la vision de Kant à ce sujet : c'est une sorte de foi dans l'accomplissement des revendications de la justice, chez l'homme, en tant qu'il aspire à des idéaux infinis, l'immortalité est au-delà de la raison spéculative, c'est un postulat de la raison pratique.

Mohammed Iqbal évoque, par la suite, la vision coranique de la destinée de l'homme. Cette dernière est en partie éthique et en partie biologique. Le Coran fait référence à la notion de "Barzakh" qui un état entre la mort et la résurrection. Le Coran semble, ajoute Iqbal, considérer la résurrection comme un phénomène universel de la vie, valable à la fois pour les oiseaux et les animaux (S6, V38). Le Coran stipule trois choses :

-L'égo a un commencement dans le temps et ne préexistait pas à son émergence dans l'ordre spatio-temporel.

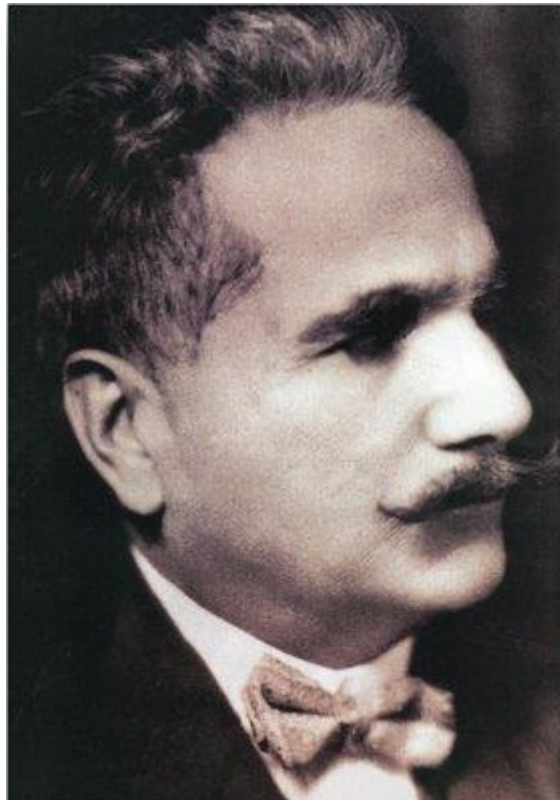
-Suivant la conception coranique, il n'y a pas de possibilité de retour sur terre.

-Ce caractère fini ne constitue pas une infortune.

Mohammed Iqbal précise que la vie offre à l'égo un champ d'activité et que la mort est une étape de mise à l'épreuve de l'activité synthétique de l'égo. C'est l'acte qui prépare donc l'égo à la dissolution ou qui l'entraîne pour une carrière future. Selon Iqbal, l'immortalité personnelle ne nous appartient pas comme un droit, elle s'obtient par un effort personnel. Il ajoute que l'une des erreurs du matérialisme a été de croire que la conscience finie épuise son objet.

[1]	Sourate	20,	V122
[2]	Sourate	2,	V30
[3]	Sourate 33, V72		

"Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam" de Mohammed Iqbal (Partie 3/3)



L'esprit de la culture musulmane

Mohammed Iqbal veut à travers cette thématique exposer quelques uns des concepts dominants de la culture islamique afin d'entrevoir le processus d'idéation qui les sous-tend. Mais avant tout, Iqbal affirme qu'il est d'abord nécessaire de comprendre la finalité de l'institution de la prophétie.

D'après Mohammed Iqbal, l'homme est primitivement gouverné par deux forces : la passion et l'instinct. La raison inductive est celle qui rend l'homme maître de son milieu. Le monde antique a produit de grands systèmes philosophiques à une époque où l'homme était relativement primitif. Partant de ce postulat, Mohammed Iqbal ajoute que le prophète de l'islam semble se tenir entre l'Antiquité et le monde moderne : sa source de révélation appartient au monde antique et l'esprit de sa révélation appartient au monde moderne. Pour Iqbal, la naissance de l'islam est la naissance de l'intelligence inductive, la prophétie atteint sa perfection en découvrant la nécessité de sa propre abolition. Cette compréhension est possible par le fait que la vie ne peut être tenue à jamais en lisière et que pour atteindre une pleine conscience de soi, l'homme doit être livré à ses propres ressources.

Pour évoquer l'idée d'abolition, Mohammed Iqbal cite divers exemples : l'abolition de la prêtrise et de la royauté héréditaire en islam, l'appel à la raison et à l'expérience qui sont mentionnés dans le Coran.

Les signes de la révélation coranique sont présents dans la nature avec le soleil, la lune, l'alternance du jour et de la nuit. C'est un devoir pour chaque musulman que de prêter attention à ce genre de signe. Mohammed Iqbal précise que c'est justement à cause de cette injonction coranique que les penseurs musulmans qui au départ plaçaient toute leur confiance dans les penseurs grecs sont entrés en conflit par la suite avec leurs théories. La philosophie grecque était de nature spéculative, elle aimait la théorie au détriment des faits contrairement au Coran qui a un esprit concret. Selon Mohammed Iqbal, c'est de cette incompatibilité qu'est né le véritable esprit de la culture musulmane.

Pour illustrer cette nouvelle révolte intellectuelle à l'encontre de la philosophie grecque, Mohammed Iqbal évoque Al Ghazali avec sa Revivification des sciences de la religion, Ibn Taymiyya (m.1328) et sa Réfutation de la logique où il montre que l'induction est la seule forme de raisonnement à laquelle on puisse se fier. C'est de cette manière que la méthode de l'observation et l'expérimentation est née. Les travaux des penseurs comme Al Kindi (m. 873) et Al Biruni (m. 1052) sur le fait que la sensation est proportionnelle à l'excitation sur le plan psychologique amènent à penser Mohammed Iqbal qu'il serait faux de dire que la méthode expérimentale est une découverte européenne. Selon lui, l'Europe a été lente à reconnaître l'origine islamique de sa méthode scientifique.

Pour Mohammed Iqbal, le point le plus important concernant la culture musulmane est que pour des fins de connaissance, elle s'attache à ce qui est concret, fini. La naissance de la méthode d'expérimentation n'est pas le fruit d'une conciliation avec la pensée grecque mais bien au contraire due à une guerre intellectuelle contre les théories philosophiques des Grecs.

Mohammed Iqbal insiste sur le fait que pour lui la pensée grecque n'a en rien déterminé le caractère de la culture musulmane. A travers ses conférences, Mohammed Iqbal nous rappelle qu'il s'est efforcé de montrer que l'esprit anticlassique de la pensée moderne est né de la Révolte de l'islam contre la pensée grecque. Mohammed Iqbal préconise aux nouvelles générations d'étudiants musulmans de chercher la signification culturelle de la doctrine de la finalité dans l'islam.

Le principe du mouvement dans la structure de l'Islam

L'Islam rejette l'idée d'un univers statique mais adhère à une vision de dynamisme. Pour parler de l'unité mondiale dans la culture islamique, Mohammed Iqbal évoque la notion de "Tawhîd" qui réclame la fidélité envers Dieu. C'est un facteur vivant dans la vie intellectuelle et émotionnelle de l'humanité. La fidélité en Dieu est dans le même temps la fidélité de l'homme envers sa propre nature idéale. Sur le plan politique, c'est un moyen pratique de faire de ce principe un levier galvaniseur dans la vie intellectuelle et émotionnelle de l'humanité. Une société se doit d'avoir des principes éternels pour agencer et régler sa vie collective. Mohammed Iqbal rappelle que l'islam n'est ni un nationalisme ni un impérialisme, le but de la religion étant de «spiritualiser» les cœurs et toucher l'âme humaine. Les principes éternels tendent à immobiliser tout ce qui est mobile dans la nature. Pour illustrer cet immobilisme, Mohammed Iqbal va faire une comparaison entre l'Europe et la civilisation islamique.

Selon lui, cet immobilisme s'est traduit en Europe par l'échec dans la science politique et sociale et durant les cinq derniers siècles concernant l'Islam. Le principe du mouvement dans la structure de l'islam est l'**Ijtihad**. Cela signifie littéralement «faire des efforts». C'est aussi l'effort d'interprétation intellectuel en vue de déterminer, de façon indépendante, un jugement sur une question légale dans la jurisprudence islamique. Mohammed Iqbal rappelle qu'en raison de l'expansion politique de l'Islam une pensée juridique systématisée était une nécessité absolue. Iqbal cite des tentatives de cette réforme à travers les exemples d'Ibn Taymiyya ou plus récemment celui de la Turquie au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Encore une fois Mohammed Iqbal se pose en conseiller des nouvelles générations de musulmans en précisant que l'Islam devrait se mettre «courageusement» à la tâche de la reconstruction qui s'offre à lui. Mohammed Iqbal détermine trois besoins essentiels pour l'humanité : une interprétation spirituelle de l'univers, une émancipation spirituelle de l'individu et des principes de portée universelle orientant l'évolution de la société humaine sur une base spirituelle. Mohammed Iqbal poursuit sa comparaison avec l'Europe moderne en rappelant que cette dernière a construit des systèmes idéalistes mais que ceux-ci ont démontré par l'expérience que la vérité révélée par la raison pure est incapable d'ébranler l'être humain au même titre que la révélation personnelle et donc de la foi religieuse. Selon Iqbal, la pensée pure a peu influencé les hommes alors que la religion a élevé des individus et transformé des sociétés entières. Mohammed Iqbal ajoute une critique acerbe en précisant que l'idéalisme de l'Europe est le fruit

d'un égo perversi qui à travers des systèmes démocratiques qui ont exploité les pauvres au profit des riches, ce qui constitue une entrave au progrès éthique de l'homme. Ce qui est aussi à l'encontre d'un musulman, selon lui, car il est en possession de ces idées ultimes qui se basent sur une révélation. Mohammed Iqbal poursuit par le biais d'un avis historique en affirmant que les premiers musulmans de l'Asie préislamique n'étaient pas en mesure de comprendre réellement la signification de cette idée qui selon lui est fondamentale. Cette fois ci, Mohammed Iqbal émet un souhait en précisant que le musulman d'aujourd'hui se doit d'apprécier sa position actuelle et qu'il doit construire sa vie sociale en se basant sur les sources islamiques en déterminant les principes ultimes car l'Islam est, selon lui, une démocratie spirituelle.

La religion est-elle possible ?

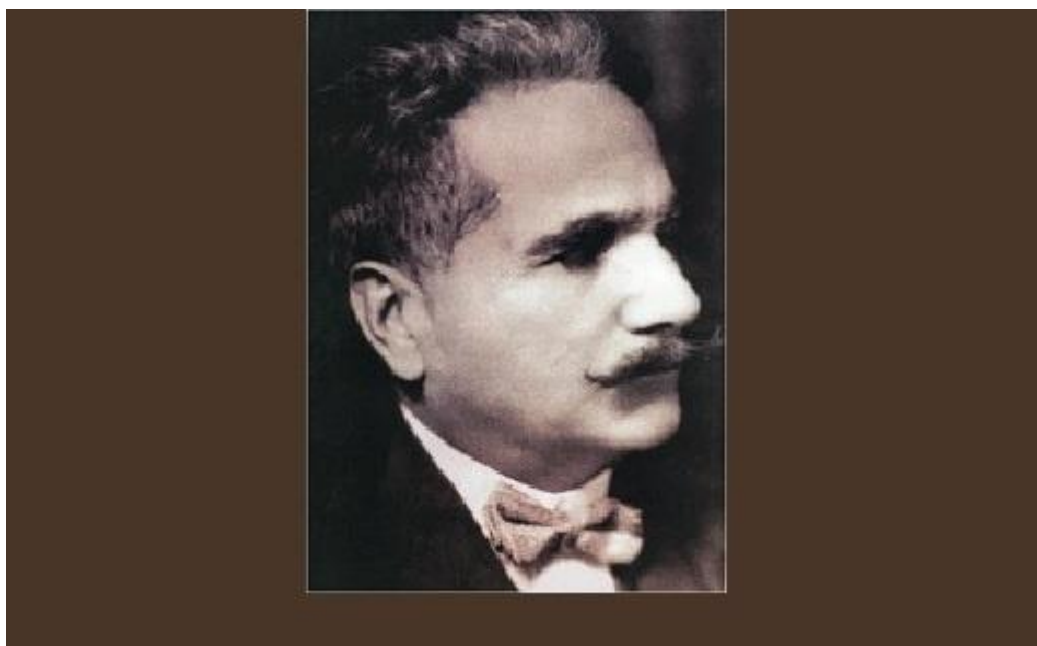
La vie religieuse peut se diviser, de manière générale, en trois période : la période de « foi », de « Pensée » et de « découverte ». La première période étant pour l'individu ou le peuple une période de soumission totale sans compréhension rationnelle du but de l'ordre religieux. La soumission à la discipline est suivie par une compréhension rationnelle de la source ultime de son autorité. Au cours de la troisième période, la question métaphysique est remplacée par la question psychologique, la vie religieuse a pour ambition de rentrer en contact avec la Réalité ultime. L'homme acquiert une personnalité libre, la religion lui conférant un sentiment d'assimilation personnelle et de puissance.

Mohammed Iqbal va commencé par étudier le terme de « religion » à la manière d'un soufi musulman : « Aucune compréhension du Livre saint n'est possible avant qu'il soit réellement révélé au croyant de la même façon qu'il a été révélé au Prophète ». A travers cet angle, Mohammed Iqbal rappelle que la religion est connue sous le nom « malheureux » de mysticisme. Iqbal utilise le terme de « malheureux » car selon lui l'esprit du mysticisme reviendrait à nier la vie terrestre, échappant ainsi à toute connaissance empirique. Ce qui est, selon lui, contraire à l'esprit de la religion car cette dernière est basée sur l'expérience. Mohammed Iqbal rappelle la question de Kant : « La métaphysique est-elle possible ? » en précisant que ce dernier y avait répondu par la négative. Mohammed Iqbal ajoute que l'homme se fonde sur l'expérience religieuse pour capter la réalité qui doit toujours demeurer individuelle et incommunicable. Iqbal critique le conservatisme en affirmant qu'il constitue une entrave à la liberté créatrice de l'égo et de n'importe quel domaine de l'activité humaine. L'expérience religieuse n'est pas un concept mais un fait vital pour Mohammed Iqbal. C'est une transformation biologique interne qui ne peut être perçue par des catégories « logiques ». Selon Iqbal, la méthode des concepts n'est pas une méthode sérieuse pour approcher la réalité religieuse. La science peut faire l'impasse sur la métaphysique mais l'expert religieux ne peut ignorer la découverte de sa condition personnelle dans la constitution des choses car c'est lui qui a le plus à perdre car cela concerne le devenir de son égo en tant que centre personnel. C'est pourquoi Mohammed Iqbal rappelle que la possibilité de la religion en tant que forme d'expérience supérieure est parfaitement légitime et de ce fait elle réclame une attention importante et sérieuse. L'expérience religieuse est parfaitement naturelle à l'instar de nos expériences normales. Mohammed Iqbal en veut pour

preuve qu'elle possède, pour ceux qui l'éprouvent, une valeur cognitive.

Considérer ces expériences comme pathologiques ou mystiques ne décidera pas en définitive de leur signification ou de leur valeur. Pour étayer son propos, Mohammed Iqbal cite deux exemples de personnages historiques à commencer par l'anglais Georges Fox (m. 1691) qui a été qualifié de névrosé mais qui dans le même temps, précise Mohammed Iqbal, a une influence indéniable sur la purification de la vie religieuse dans l'Angleterre de son époque. Le deuxième personnage cité par Iqbal est le prophète de l'islam Muhammad (m. en 632) qui a été traité de psychopathe. Donc pour Iqbal, si cela s'avérait être exact pour une personne qui a su insuffler une dynamique révolutionnaire au cœur d'une société archaïque en lui donnant une nouvelle orientation, en libérant des esclaves de leur conditions, alors il est d'un haut intérêt psychologique de rechercher quelle a été son expérience originale. Il s'agit pour les profanes de trouver une méthode efficace de recherche sur l'origine et la signification de cette incroyable expérience.

Conclusion



A travers l'ouvrage "Reconstruire la pensée religieuse de l'islam", tout lecteur ne peut être qu'admiratif face à l'indéniable érudition que Mohammed Iqbal possédait. Dans le même temps, on mesure aisément le remarquable travail de traduction, de la langue persane au français, et de compréhension de la pensée philosophique de Mohammed Iqbal par Eva de Vitray-Meyerovitch. Cet ouvrage, outre le fait qu'il permet de découvrir la pensée de Mohammed Iqbal, a une vocation de communication, un pont entre la culture européenne et la civilisation musulmane. Toutefois ces conférences, par la citation de notions et de théories scientifiques assez complexes, la citation de nombre d'intellectuels et de personnages qui ont jalonné l'histoire, s'adressaient à un public averti et cet ouvrage s'avère donc difficile d'accès pour un lecteur ordinaire. L'éclectisme de Mohammed Iqbal, fruit de sa formation universitaire européenne, son souci de pragmatisme, notamment visible dans sa conférence sur l'expérience empirique de la religion, témoignaient de son aptitude pédagogique à l'égard de son auditoire

mais également vis à vis des générations postérieures qui étudient sa pensée. Cette dernière, nous l'avons mentionné précédemment, est encore méconnue en Europe, du moins par le public francophone. L'oeuvre de Mohammed Iqbal ne s'est pas limitée à la seule dimension poétique. La poésie, comme l'a rappelé Mohammed Iqbal dans l'une de ces conférences, a une dimension symbolique au contraire de la religion qui permet au croyant de repousser ses limites en cherchant la signification de son existence par le biais de questions métaphysiques et par là même aspirer à des principes éternels que la science moderne ne peut percevoir ni expliquer rationnellement. Encore une fois, il faut souligner son aptitude pédagogique et sa didactique quant à faire comprendre qu'il est important d'étudier et de réformer quand cela s'avère nécessaire non pas l'islam mais la pensée religieuse de l'Islam, et comme il l'a précisé d'étudier les connaissances modernes et d'apprécier justement les enseignements de l'Islam à la lumière de ces connaissances. Il est impérieux et nécessaire de poursuivre le travail de découverte commencé par Eva de Vitray-Meyerovitch sur la pensée de Mohammed Iqbal à destination des générations actuelles et futures.